

CORRESPONDANCE NATURELLE

Cette année, pour la première fois, mes élèves et moi faisons de la correspondance scolaire.

En juin, Alain m'avait proposé de faire partie du circuit de correspondance naturelle qui devait démarrer en septembre dans la Drôme, mais je n'ai pas accepté. A vrai dire, j'imaginai mal et je craignais tout ce qui en découlerait. Je n'avais jamais discuté correspondance avec quelqu'un la pratiquant dans sa classe. Marlène m'avait simplement dit qu'avec sa classe unique chargée, elle ne s'en sortait plus et qu'elle avait abandonné.

J'étais affolée à l'idée de recevoir des lettres de quatre coins du département et je nous voyais crouler sous la tâche.

Nous avons entrepris des échanges avec une seule classe et au bout de quatre ou cinq mois, je sens vraiment les limites de cette correspondance (sans en oublier les qualités, toutefois).

LA CORRESPONDANCE INDIVIDUELLE

Pour ma classe, la correspondance est surtout restée individuelle et a donc peu apporté à l'ensemble de la classe.

Pour mes élèves qui n'ont jamais eu de correspondants réguliers et attirés, c'était un besoin de se raconter, d'être écoutés. Il s'agit surtout d'un échange affectif.

Pour ma part, j'ai été ravie car beaucoup d'enfants se sont réalisés par ce biais. Ceux qui n'ont pas la plume facile font beaucoup d'efforts, et compensent par des illustrations, des peintures toujours très originales ; chez certains, je n'aurais pas deviné autant de goût, de finesse et de créativité. Les questions posées par les correspondants m'ont permis de mieux connaître quelques enfants ou m'ont soulagée. (Ex. : «*Pourquoi n'aimes-tu pas l'école ? — Parce qu'il y a les compositions !...*» Oui hélas !)

LES LETTRES COLLECTIVES

Plus le temps passe et plus je les trouve inutiles, voire ennuyeuses. Elles restent très superficielles, elles effleurent, personne ne s'y confie, on suggère simplement. Les questions restent banales et n'offrent pratiquement pas de piste de travail. Seules les nouvelles qui nous ont paru importantes, un jour figurent en bonne place, mais elles paraissent ordinaires aux lecteurs. Il faut fouiller les questions importantes et les envoyer sous forme de recherches, d'albums...

Si les lettres collectives n'apportent rien, vivent les recherches par contre ! Les travaux de maths envoyés par les correspondants intéressent beaucoup mes élèves, ils trouvent eux-mêmes des prolongements, alors que moi je suis peu douée pour saisir une situation mathématique au bond et l'exploiter.

Dans les albums, les enfants s'efforcent d'être clairs, précis, ils veulent envoyer un travail de qualité. Bref, ils sont très motivés.

Sur ce dernier point, la correspondance classe à classe me paraît avoir un avantage, en correspondant toujours avec les mêmes enfants, ceux-ci sont très critiques quant à la qualité et à la régularité des envois. Cela oblige certains à dominer leur laisser-aller. Ils se font des reproches : Franck (C.P.) a écrit à son correspondant : «*Tu es un grand vilain de me faire une petite lettre !*»

Le premier avantage de la correspondance naturelle : les gosses ne doivent pas rencontrer les déceptions que les miens ont eues :

1. Dans ma classe, certains voudraient changer de correspondant en cours d'année (mécontente, intérêts différents, déceptions...). Les correspondants n'en éprouvent pas le besoin, c'est râpé.

2. Pour deux ou trois de mes élèves, le besoin d'échange n'est jamais satisfait, ils voudraient plusieurs correspondants, or nous avons du mal à trouver une réponse chez les correspondants.

3. Ma classe compte 19 élèves, la leur 16. Certains d'entre eux ont donc dû prendre deux correspondants chez moi (personne ne voulait rester sur la touche bien sûr) ça n'a pas été facile : chez eux personne ne voulait deux correspondants. Ceux qui ont accepté entretiennent une correspondance réduite et pauvre et quand mes élèves veulent lire leur lettre à la classe, on se rend compte que le correspondant commun de Valérie et Isabelle leur raconte la même chose, que tel autre se contente de faire deux exemplaires de la même lettre pour ses deux correspondants.

Bref les gosses déçus encaissent. Ils se confient à quelqu'un qui se contente, lui, de distribuer à chacun de ses interlocuteurs une ration de prose impersonnelle, valable pour tout lecteur...

La déception est rude à chaque fois. Dernièrement, ma petite Valérie n'a pas voulu lire son courrier. Elle a murmuré : «*La lettre est bien petite et puis c'est la même chose qu'à Isabelle.*» La pauvre !

4. Les frères et sœurs sont nombreux chez les correspondants. Si bien que quand la maman des Morel rentre à l'hôpital, cinq correspondants parlent de leur mère hospitalisée... On finit par se lasser !

5. Pire : Patrick est arrivé chez nous en janvier. Il a tout de suite voulu écrire à une fille. **Personne, ni fille ni garçons, n'a voulu de lui.** Les correspondants ont répondu dans leur lettre que «*les garçons du C.M. lui écriraient tour à tour.*» Patrick est en placement familial, il a déjà fait trois foyers depuis le début de l'année scolaire. Je n'ai pas envie qu'il soit encore rejeté, que ce soit le paria de la correspondance. Lui qui a six ans n'a plus de famille, de mère à qui se confier, comment pourrait-il être sécurisé et se confier face à un interlocuteur interchangeable ? Il a envie d'attacher un nom, une photo, un rituel à son correspondant. Les changements, il les connaît suffisamment !

J'ai noirci le tableau en ne parlant que de ceux qui sont déçus. Les autres sont ravis. Ce matin je leur ai parlé du circuit Drôme. J'ai eu trois réactions :

- *Moi, je veux garder mon correspondant.*
- *Moi, j'en voudrais bien d'autres, ça serait bien, on pourrait connaître d'autres classes, écrire à qui on veut et quand on veut.*
- *Moi, alors, je voudrais bien changer. Oh maîtresse, si on écrivait aux petits (maternelle) !*

Ils seraient ravis d'avoir davantage de courrier (on a envie d'écrire quand on vient de recevoir une lettre et entre notre envoi et la réponse, il s'écoule quinze jours ou trois semaines, c'est long !).

Alors on écrit à tous ceux qui peuvent nous fournir des renseignements concernant nos travaux actuels (en ce moment : 1 spéléologue, 1 instituteur qui a enseigné à Tahiti, Anne Pierjean, 1 ancienne élève, 1 classe de Valence qui nous a prêté des bouquins...). Tout est prétexte à correspondance.

Donc la correspondance naturelle permettrait de réduire ces temps morts, ce serait très riche.

Je le ressens beaucoup car je comptais tout tirer de la correspondance. Je suis trop exigeante. J'avais des idées préconçues et très ambitieuses sur l'impact de ces échanges.

Bien sûr, j'aurais pu pousser les gosses à envoyer de nombreuses pistes de travail pour donner le ton, mais je ne voulais pas trop m'imposer et l'instituteur des correspondants se plaignait déjà de ne pouvoir tout concilier (travail quotidien), correspondants (recherches) et compositions...

Enfin je suis convaincue qu'en correspondance naturelle, les pistes de travail auraient été très riches et nombreuses.

Alain n'avait pas pu me convaincre, mais maintenant que j'ai eu ma période de tâtonnement expérimental et psychologique, je suis «mûre» pour la correspondance naturelle.

J'ai demandé à être au circuit, la prochaine fois !

Lu pour vous dans les cahiers de roulement des circuits de correspondance naturelle :

A propos de la part du maître :

Je découvre la C.N. depuis quelques semaines. Je travaille dans une école neuve avec des élèves de H.L.M. en provenance d'écoles différentes. Pour eux aussi, la correspondance est une découverte. C'est l'année des «première fois», pas question pour moi d'être observateur. Je suis acteur à 100 %. J'ai parfois peur de me laisser déborder (vingt lettres envoyées la semaine passée) et devant l'avalanche de colis, lettres, questions... JE POUSSE... JE FORCE... J'EXIGE que les enfants répondent rapidement, en donnant des tas de renseignements, j'exige que leur lettre soit écrite correctement, bien décorée...

Il y a trop de JE et je me demande si je ne suis pas en train de m'éloigner de la C.N. J'ai bien souvent l'impression de faire de la multi-correspondance et rien d'autre.

Faut-il attendre que l'enfant...

Mais le correspondant, lui aussi attend une réponse...

Michel, Strasbourg

Je corrige tous les brouillons de lettre mais pas la forme. Quand je vois qu'une lettre est trop «pauvre», je demande à la classe ce qu'on pourrait raconter d'intéressant aux correspondants, en pensant à notre vie et à la vie locale surtout. Je note au tableau les idées données et les gosses en font ce qu'ils veulent. Ils les utilisent ou pas (gros inconvénient : des gosses ont recopié purement et simplement ce que j'avais noté au tableau ; ce n'était plus une lettre mais une suite de faits divers).

Je ne fournis pas de documents mais je mets en valeur tel dessin ou tel alu en le collant sur une feuille de couleur...

Gérard, Blonville

Pour les lettres individuelles, les enfants ont leur cahier et ça va. Je n'y regarde pas à chaque fois mais leurs lettres sont visiblement des réponses à ce qu'on leur demande. Je ne les pousse pas à écrire vite mais ils se mettent à la réponse dès qu'ils reçoivent une lettre. Je trouve ça très chouette. C'est bien mieux qu'avant où on attendait plus ou moins d'en avoir beaucoup qui soient prêtes.

Au sujet de la durée avant de recevoir une réponse, j'ai deux enfants qui écrivent à l'étranger, l'un en Australie et l'autre en Ecosse. Ils n'ont reçu qu'une réponse tous les deux fin décembre. Bien sûr, ils étaient libres d'écrire où ils voulaient mais ils ont payé un peu cher cette décision. Ils sont encore petits et ne se rendaient pas compte que ce serait si long par rapport aux autres. Bien sûr la lettre d'Australie est très riche mais... Je me demande si je n'aurais pas dû les influencer un peu plus.

Monique, Saint-Averin

En réponse à la question : «Pourquoi fais-tu de la correspondance naturelle ?»

Ce qui est intéressant dans ce chantier c'est qu'il est largement ouvert aux enfants sans distinction d'âge et de cours. Il est non ségrégatif.

Les gosses qui viennent dans ma classe (perfectionnement) manquent le plus souvent de curiosité intellectuelle et ont une attitude passive devant le travail scolaire. Il s'agit de retrouver pour eux une «âme» même si ce terme n'est pas pédagogique. La correspondance est alors irremplaçable. Elle est un puissant facteur d'intégration et a certainement à terme sur les enfants une valeur thérapeutique, comme l'expression libre.

Je crois qu'il faut aller jusqu'au bout et dire que la C.N. est une pédagogie, une pédagogie complète par les moyens utilisés et par les buts qu'elle exprime. C'est une pédagogie de la communication et de l'apprentissage social. C'est en cela qu'elle est intéressante pour le maître, on ne peut pas éternellement rester dans ce système éducatif tel qu'il est actuellement sans réagir. On ne peut pas toujours rester dans un système qui demeure hiérarchisé et où la pédagogie est parfois suspecte, sans rien dire. Ce chantier pour moi est donc le

chantier de la communication, de la confrontation amicale. Cette communication si elle est réussie retentit sur notre comportement en général et en particulier sur nos rapports avec les enfants. C'est pourquoi l'on est bien content de se trouver des copains.

Richard, Flers

J'ai été déçu par la correspondance classe à classe bien qu'ayant eu de merveilleux correspondants, mais j'ai eu aussi des années désastreuses.

La correspondance classe à classe apporte énormément, parfois, c'est sûr. Mais même dans ce cas, elle n'est pas le reflet de la vie. L'attention est attirée sur un point du territoire. Soudain elle peut cavalier dans plusieurs autres directions. Avec la correspondance classe à classe on va toujours dans la même direction. La C.N. permet un éclatement.

Notre groupe départemental est pauvre en effectif. Les contacts et les échanges sont fades. Avec la C.N. j'espère en avoir de plus fructueux par la gerbe adulte, les lettres avec les maîtresses ou maîtres qui reçoivent les lettres des enfants et bien sûr par notre cahier de roulement.

Claude, Bovelles

Quelle orientation peut prendre la C.N. ?

Y a-t-il de grosses différences de rythme, d'envois dans les différentes écoles ? Ces différences subsistent-elles ? S'accroissent-elles ? Chez nous c'est déjà assez marqué et certains enfants en sont jaloux, cela m'ennuie.

L'autre jour une petite fille qui a eu un grand frère dans ma classe a demandé si nous ferions comme lui un voyage-échange. Je n'ai su que répondre. J'ai avancé un problème financier mais sans grande conviction.

Monique, Saint-Avertin

La correspondance naturelle... pour qui ?

Des camarades souhaitent que la correspondance naturelle débute par des échanges de classe à classe pour s'épanouir ensuite et se fortifier par des envois individuels.

Dans ma classe, les échanges ne sont qu'individuels. Mes enfants ECRIVENT POUR ECRIRE (quelle abomination !) et HEUREUSEMENT car je me demande à quoi ça servirait la correspondance « naturelle » (à faire des maths, de la géologie, de la géographie ?).

Mes enfants veulent écrire à un copain et surtout recevoir des lettres.

Dans un petit village, les possibilités de relations entre enfants sont assez faibles. La correspondance leur apporte la possibilité de tisser d'autres liens. Et là, je suis d'accord avec : « LA CORRESPONDANCE NATURELLE ÇA REPOSE SUR L'AFFECTIVITE. » Je me souviens d'un de mes C.M.2 de l'an dernier (orphelin de fraîche date ; en nourrice avec son frère) qui écrivait, écrivait... tous azimuts.

Je ne suis absolument pas d'accord pour pousser les enfants à faire la correspondance qui plaît au maître (échanges de documents exploitables, si possible, en activités d'éveil ; ben voyons !). On rend la correspondance aux enfants, oui ou non ? (Au fait, qui la leur avait volée ?...)

Dans ma classe, donc, ils veulent d'abord entrer en contact avec un copain ou une copine et puis c'est tout ! Que, plus tard, il y ait échanges de renseignements sur les différents milieux de vie, d'accord ; mais je ne pense pas que ce soit ça qui pousse l'enfant à écrire pour la première fois. Il se guide surtout d'après les âges. D'ailleurs, il n'écrit pas forcément à des enfants de son âge.

Je vais me sentir drôlement culpabilisé car j'ai lu, sous la plume de Marcel Jarry, que chaque élève peut écrire mais surtout pas pour demander un correspondant ! Les miens ne font que ça ! C'est pas naturel !

De toute façon, mes gamins et moi, on s'en fout. On va continuer à demander des correspondants dans les écoles. Si on nous répond, c'est bien. Si on ne nous répond pas, tant mieux aussi !

Je ne vais tout de même pas me camper devant le tableau et dire aux mômes : « Eh ! les gars ! c'est pas comme ça la correspondance naturelle !

1. Il faut...
2. Il faut...
3. Il faut...»

On appelle ça comment au fait ?

Qui décide que les échanges individuels sont « sans intérêts » ? L'enfant ? Le maître ? L'inspecteur ?

Enumérer ses lapins, canards, pigeons, etc., est-ce sans intérêt pour l'enfant ? Nommer ses frères, est-ce sans intérêt ?

Ne voulons-nous pas aller trop vite ?

Nous acceptons les tâtonnements pour tout, sauf pour la correspondance car c'est plus long : chaque lettre est une étape, plusieurs lettres qui se ressemblent, un palier.

Et puis, il n'y a pas que la lettre dans un envoi. Tout ce que met l'enfant dans la décoration, dans le dessin fait tout exprès pour le correspondant, sans parler des textes recopiés pour lui.

*Claude DUPUIS
Maisons, 28700 Auneau*